

**SAGESSE ET IDENTITÉ À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE EN AFRIQUE :  
QUAND LE DIGITAL RÉINVENTE LE VIVRE-ENSEMBLE**, Sopia Héléne  
Félicité AHO (Université Alassane Ouattara de Bouaké – Côte d'Ivoire)  
feliciteaho@gmail.com

**Résumé**

Avec l'essor des nouvelles technologies, des questionnements émergent sur l'identité et la sagesse en Afrique, soulignant les transformations du vivre-ensemble. L'identité, perçue comme un processus dynamique influencé par l'histoire et les interactions sociales, est profondément ancrée dans la tradition orale africaine où la sagesse se transmet à travers les générations. Et la philosophie de l'*ubuntu*, illustrant l'interdépendance humaine, constitue le fondement de cette identité collective.

Cependant, la modernité et le numérique bouleversent ces repères traditionnels. D'un côté, le numérique démocratise le savoir, facilite l'interconnexion culturelle et renforce la transmission des valeurs. De l'autre, il favorise l'individualisme, la standardisation des modes de pensée et une possible rupture avec les principes fondateurs de la sagesse africaine. Le défi est alors d'adapter les nouvelles technologies aux réalités africaines sans altérer les héritages culturels.

Une éthique numérique africaine doit donc équilibrer tradition et modernité. Cela invite à valoriser les langues, protéger la culture et intégrer l'histoire dans le numérique africain. Loin de l'opposition, le numérique doit être un levier d'émancipation identitaire, alliant valeurs africaines et innovation pour un avenir où tradition et technologie s'enrichissent mutuellement.

**Mots clés :** Culture, Éducation, Identité, Nouvelles technologies, Sagesse, Tradition, Vivre-ensemble.

**WISDOM AND IDENTITY IN THE DIGITAL AGE IN AFRICA: WHEN  
TECHNOLOGY REINVENTS COMMUNAL LIVING**

**Abstract**

With the rise of new technologies, questions are emerging about identity and wisdom in Africa, highlighting the transformations of communal living in the digital age. Identity, perceived as a dynamic process influenced by history and social interactions, is deeply rooted in African oral tradition, where wisdom is passed down through generations. The philosophy of *ubuntu*, illustrating human interdependence, forms the foundation of this collective identity. However, modernity and digital technology are disrupting these traditional reference points. On one hand, digitalization democratizes knowledge, facilitates cultural interconnection, and strengthens the transmission of values. On the other hand, it fosters individualism, the standardization of thought, and a possible rupture with the fundamental principles of African wisdom. The challenge, therefore, is to adapt

new technologies to African realities without undermining cultural heritage. It is essential to adopt a balanced approach between tradition and modernity, emphasizing the importance of developing a digital ethics specific to Africa. This involves promoting local languages, protecting cultural heritage, and integrating African history into technological use. Rather than seeing digitalization as an adversary, Africa should consider it a lever for cultural and identity emancipation, reaffirming its values while embracing innovation. Thus, digital technology can become a tool for identity renewal, contributing to the construction of a harmonious future where technology and tradition mutually reinforce one another.

**Keywords:** Culture, Education, Identity, New Technologies, Wisdom, Tradition, Living Together.

## Introduction

L'identité est un concept polysémique qui exprime la définition et la manière d'être de chaque individu ou de chaque peuple. Mais cette manière d'être est toujours liée à un adjectif qui spécifie l'appartenance ou le groupe en question. Ainsi, on parlera d'identité religieuse, linguistique, professionnelle... qui peuvent loger au sein d'une identité globale, par exemple, l'identité occidentale, chinoise, ou africaine. D'un point de vue sociologique, Erik Erikson (1968) l'appréhende comme un processus dynamique de construction de l'humain dans le temps et dans l'espace, influencé par les interactions sociales et intégrant des dimensions ethniques, religieuses, culturelles et linguistiques. C'est donc à juste titre que A. Mucchielli (1999, p. 60) voit en l'identification, « un principe psychologique par lequel un individu assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre qui se transforme totalement ou partiellement sur le modèle de celui-ci », et cela devient pour lui un trait distinctif dans son rapport à l'autre. Mais pour favoriser une véritable harmonie sociale, l'identité doit être adossée à des principes et des valeurs partagés, tels que le dialogue, le respect mutuel et la tolérance. Toutefois, ces valeurs ne peuvent pleinement s'exprimer et s'incarner que par l'intermédiaire de la sagesse, qui en assure la mise en œuvre effective au sein de la société.

Dans une approche définitionnelle, la sagesse peut être appréhendée comme un état de quête et de connaissance approfondie, impliquant une dimension personnelle essentielle. Cependant, en Afrique, cette dimension individuelle, nourrie par l'expérience culturelle et spirituelle, dépasse le cadre strictement personnel pour devenir un véritable enseignement visant à façonner et à édifier l'être humain. À cet égard, la célèbre maxime d'Amadou Hampaté Bâ prend tout son sens : « En Afrique, un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle ». Ces paroles illustrent avec éloquence l'importance du savoir ancestral, perçu comme une « science de l'invisible, authentifiée par les chaînes de transmission initiatiques » (A. Hampaté Bâ, 1972, p. 26). Héritée des traditions anciennes, la sagesse en Afrique se transmet principalement par voie orale, à travers les proverbes, les récits, les contes, les chants et l'éducation intergénérationnelle.

Ce savoir immémorial repose sur une conception holistique du monde, fondée sur l'unité et l'harmonie du vivant. En effet, « de même que la vie est unité,

la communauté est une et interdépendante » (A. Hampaté Bâ, 1972, p. 16). En raison de cette perception profonde de l'unité de l'existence, l'être humain ne se conçoit pas en rupture avec le monde naturel qui l'entoure, mais « entretient avec lui des relations de dépendance et d'équilibre, codifiées par des règles de comportement que lui enseigne la doctrine traditionnelle » (A. Hampaté Bâ, 1972, p. 16).

Tout est intrinsèquement interconnecté, et l'homme se définit par une interdépendance essentielle : l'individu ne prend véritablement forme qu'en relation avec autrui. À cet égard, la philosophie de l'ubuntu reste une source d'inspiration édifiante. Bien plus qu'un simple vocable, l'ubuntu incarne un concept qui exprime non seulement l'interdépendance des êtres humains, mais aussi l'ensemble des dimensions de leur environnement social, qu'il s'agisse de politique, de métaphysique ou d'éthique. Le principe fondamental qui le sous-tend se résume en ces termes : « l'homme n'est rien sans l'homme ». Satish Kumar (2015), dans l'intitulé de l'un de ses ouvrages, affirme d'ailleurs « Tu es donc je suis », exprimant ainsi une éthique des rapports interhumains qui prône « le respect absolu de tout être vivant » (Satish Kumar, 2015, p. 7). Il s'agit là d'une pensée à la fois universaliste et humaniste, prenant en compte non seulement la coexistence harmonieuse, mais également la place de l'humain dans le cosmos et l'harmonie qui en découle. L'analyse de cette sagesse révèle que la construction identitaire, loin d'être une démarche strictement individuelle, s'élabore au sein d'un cadre collectif où le lien social prévaut sur l'autonomie personnelle. Cependant, les impératifs de la modernité et l'avènement des nouvelles technologies ont introduit dans le quotidien des hommes des modes de vie susceptibles de bouleverser ces dynamiques traditionnelles.

En Afrique, l'identité et la sagesse collective ont toujours constitué les piliers essentiels du vivre ensemble. Puisant leurs racines dans les profondeurs des âges, pour paraphraser Amadou Hampaté Bâ, ces notions se manifestent à travers la tradition orale, où le savoir des aînés régit la transmission des valeurs. De cette manière, la construction identitaire se déploie au sein d'un cadre où le lien social se tisse dans une relation de dépendance mutuelle. Néanmoins, avec l'émergence de l'ère numérique, les valeurs traditionnelles se voient profondément remaniées. Bien que l'Afrique se situe en retrait par rapport aux innovations technologiques mondiales, elle connaît néanmoins une accélération remarquable de sa digitalisation, qui modifie en profondeur la nature de ses interactions sociales. À travers les nouvelles modalités d'expression qui émergent, incitant les sociétés à réécrire leur histoire en revalorisant leurs héritages culturels, l'Afrique se laisse porter par une mutation profonde qui reconfigure ses rapports sociaux à l'ère du numérique. Toutefois, cette mutation soulève des préoccupations majeures : Le numérique peut-t-il être considéré comme un levier capable de consolider l'identité africaine et la sagesse collective ? Ou alors, est-il un vecteur de dislocation du vivre ensemble ?

L'on peut considérer que le numérique permet une démocratisation inédite du savoir et une interconnexion entre les cultures, entraînant également des défis et des paradoxes. D'une part, la diffusion massive et accélérée d'informations, et la

fluidité des échanges offrent des opportunités d'apprentissage et de partage des connaissances, renforçant ainsi la transmission des valeurs et l'accessibilité aux récits historiques et philosophiques africains. D'autre part, la standardisation des modes de pensée, la montée des individualismes et les risques de désinformation posent la question d'un possible éloignement des principes fondateurs de la sagesse africaine. Le numérique apparaît, peut-être, comme un outil de continuité et d'enrichissement de la sagesse africaine ; mais son émergence semble également porter en elle les signes d'une fracture avec les fondements traditionnels du lien social.

Notre réflexion sur la question s'articulera autour de trois axes principaux. Dans un premier temps, nous analyserons les fondements traditionnels de la sagesse et de l'identité en Afrique, afin de comprendre comment celles-ci se sont historiquement construites et transmises. Ensuite, nous étudierons les transformations induites par le numérique, en examinant son impact sur la construction identitaire et la transmission du savoir. Enfin, nous nous interrogerons sur la possibilité de concilier tradition et modernité en proposant une réflexion philosophique sur l'éthique du vivre ensemble à l'ère du digital.

## **1. L'identité et la sagesse en Afrique : entre héritage et mutation**

L'Afrique traditionnelle se distingue par une richesse culturelle et spirituelle assez fournie. Depuis des millénaires, son identité a reposé sur un héritage ancestral fait de traditions orales, de rites, de croyances, et d'un rapport profond à la nature. Aujourd'hui, l'Afrique contemporaine se trouve au carrefour de transformations majeures liées à la mondialisation, aux innovations technologiques et aux mutations sociopolitiques. Le modèle social africain devient, en ces termes, « mouvement, autotransformation, destruction et reconstruction de soi » (Alain, T., p. 123). Il convient donc d'explorer la dialectique entre l'héritage et la transformation dans la construction de l'identité africaine et dans l'expression de sa sagesse millénaire. De façon précise, il faut explorer comment les traditions ancestrales continuent d'influencer la pensée et la vie quotidienne, tout en s'adaptant aux exigences d'un monde en perpétuelle mutation.

L'héritage africain s'exprime principalement à travers la tradition orale, véritable vecteur de transmission du savoir et de la sagesse. Les contes, les proverbes, les chants et les légendes, incarnent des valeurs morales, sociales et spirituelles. Ces récits, transmis de génération en génération, offrent une vision du monde où l'humain est en harmonie avec la nature et le cosmos. « L'étude de la terre, des eaux, de l'atmosphère et de tout ce qu'elles contiennent en tant que manifestation de vie, constitue l'ensemble des connaissances humaines, léguées par la tradition » (A. Hampaté Bâ, p. 24), et c'est le lieu où la composition des cadres sociaux promeut l'ensemble plus que l'individu. L'homme est donc pris dans une configuration relationnelle car son autonomie, bien qu'essentielle, reste vulnérable dans son isolement. Selon J. Butler (2005, p. 58), « Nous sommes d'emblée livrés à autrui ; c'est bien avant l'individuation elle-même, et en vertu des exigences du corps, que nous sommes livrés à un ensemble d'autres êtres originaires ». En ce sens, le principe d'ubuntu, « je suis parce que nous sommes », résume à lui seul

toutes les orientations de la philosophie de l'humanisme selon laquelle «la vie est un phénomène d'émergence codépendance » (S. Kumar, 2015, p.337).

Cette "codépendance" est ainsi un facteur fondamental permettant la construction de l'identité propre à chaque être humain. « Seuls, nous n'avons aucune chance de survie. Notre existence est rendue possible par celle de toutes les autres créatures terrestres. Nous ne sommes pas des êtres isolés : nous habitons le monde » (S. Kumar, 2015, p. 337-338). Cette pensée illustre bien la solidarité et l'interdépendance dans la vie communautaire, une vision humaniste à travers laquelle l'Africain reconnaît que son existence est intimement liée à celle de l'autre. Cette philosophie, souvent véhiculée par les gardiens de la mémoire, témoigne d'une sagesse collective qui transcende le simple savoir factuel pour atteindre une compréhension profonde des rapports de l'humain et du vivant, car « être, c'est appartenir à un immense réseau de relations. Et ce réseau ne se limite pas à l'espèce humaine : il englobe toutes les formes de vie » (S. Kumar, 2015, p.338), mettant ainsi les êtres et les choses au centre de considérations sacrées à travers des rites, en fonction des valeurs qui leur sont attribuées. Sujets et objets participent au déroulement et à la préservation de la vie.

Les rites, les cérémonies initiatiques et les cultes aux ancêtres constituent des éléments essentiels de l'identité africaine. Dans de nombreuses communautés, le passage à l'âge adulte, le mariage ou encore le deuil s'accompagnent de rituels empreints de symbolisme. Ces pratiques permettent non seulement de renforcer le lien entre les individus et leur communauté, mais elles servent aussi de rappel constant de l'appartenance à une histoire et à une lignée ancestrale. La relation avec le monde spirituel, notamment à travers le culte des ancêtres, offre une perspective dans laquelle la mort n'est pas une fin, mais une transition vers une autre forme d'existence. Ainsi, la sagesse africaine se révèle par la capacité à donner sens aux événements de la vie et à intégrer les cycles naturels dans une vision holistique de l'existence.

Le savoir en Afrique ne se limite pas à l'accumulation d'informations. Il est un processus vivant, en constante évolution, qui se transmet au fil des échanges intergénérationnels. Les anciens jouent un rôle central en tant que conseillers, guides et détenteurs d'une connaissance issue d'expériences multiples. Le dialogue entre générations permet ainsi une mise à jour continue des savoirs traditionnels, tout en les adaptant aux réalités contemporaines. Pour C. A. Diop (1981, p. 272), cela crée « un sentiment de cohésion (qui) constitue le rempart de sécurité culturelle le plus sûr et le plus solide pour un peuple. C'est la raison pour laquelle chaque peuple cherche (...) à bien connaître sa véritable histoire (...), à transmettre la mémoire de celui-ci à sa descendance ». Cette approche dynamique favorise une sagesse qui, tout en étant ancrée dans le passé, sait se renouveler et répondre aux défis du présent.

L'histoire coloniale et postcoloniale de l'Afrique a profondément façonné ses sociétés, laissant une empreinte indélébile sur leurs structures éducatives, juridiques et administratives. L'héritage des puissances coloniales a ainsi engendré une quête incessante d'authenticité et de réappropriation identitaire, d'autant plus que, selon C. A. Diop (1993, p. 278), « la culture du Noir (a été) la plus délabrée de

toutes, comparée à celles des autres colonisés ». Dans un contexte contemporain marqué par la démocratisation et le renouveau politique, les peuples africains s'efforcent de redéfinir leur identité en puisant dans leurs racines, et en intégrant progressivement les valeurs universelles de justice, de liberté et celles qu'incarne la modernité. Ce processus de recomposition identitaire est jalonné de mouvements culturels et artistiques qui s'emploient à réinterpréter le passé à l'aune des enjeux contemporains. Aussi, l'essor des technologies de l'information et la mondialisation ont ouvert de nouveaux horizons à l'expression culturelle en Afrique. Artistes, écrivains et cinéastes s'emparent des nouveaux médias pour revisiter les mythes traditionnels et élaborer des récits novateurs conciliant héritage et modernité.

La diaspora africaine joue également un rôle déterminant dans cette dynamique, en contribuant à la diffusion d'une vision renouvelée de l'identité africaine à l'échelle mondiale. Ainsi, la convergence entre traditions ancestrales et innovations technologiques favorise l'émergence d'une forme inédite de sagesse, où les savoirs anciens s'enrichissent des avancées de la modernité, témoignant d'une Afrique en perpétuelle mutation, entre enracinement et ouverture au monde. Toutefois, cette transformation n'est pas sans poser de défis. La globalisation, tout en offrant des opportunités, menace parfois la préservation des identités locales et des savoirs traditionnels. La standardisation culturelle et l'uniformisation des modes de vie risquent d'effacer certaines singularités propres à chaque communauté. Dans ce contexte, il devient impératif de mettre en place des stratégies de sauvegarde du patrimoine culturel africain, que ce soit par l'éducation, la valorisation des langues indigènes ou la promotion des arts et des traditions locales. La sagesse africaine, en tant que patrimoine immatériel, doit être protégée tout en restant vivante et évolutive.

Face aux défis multiformes du monde contemporain, de nombreux penseurs et figures influentes des sphères intellectuelles et communautaires plaident pour une réhabilitation des valeurs ancestrales, conçues non comme un ancrage figé dans le passé, mais comme une matrice vivante apte à éclairer les orientations de la modernité. Cette réappropriation ne saurait se réduire à une simple exaltation nostalgique des héritages d'antan. Elle suppose, au contraire, une capacité à en extraire l'essence intemporelle afin d'éclairer les choix collectifs dans un monde en perpétuelle mutation. Raison pour laquelle, « la modernité a presque partout des défenseurs, et reçoit surtout l'appui de ceux et celles qui veulent combiner le passé et l'avenir, les croyances et le progrès » (A. Touraine, 2005, p. 254). Dans cet élan, l'Afrique doit redéfinir la modernité à partir de ses racines et de son identité plurielle, dans le but de se construire un avenir singulier qui s'insère aisément dans le tout culturel. Les principes de solidarité, de respect de l'environnement, d'hospitalité et de justice sociale, profondément enracinés dans ses traditions, constituent autant de repères susceptibles d'inspirer des modèles de développement harmonieux qui concilient les spécificités locales avec les exigences d'un univers globalisé.

Il ne s'agit donc pas d'une opposition entre tradition et modernité, mais d'une articulation féconde entre mémoire et prospective, entre héritage et

innovation, où « chaque peuple s'organise selon les ressources propres à la contingence de sa situation dans l'espace et dans le temps » (K.A. Dibi, 2018, p. 8). Par ailleurs, l'essor du numérique révolutionne les modalités de transmission du savoir et de la sagesse ancestrale. À travers les plates-formes en ligne, les réseaux sociaux et les initiatives de digitalisation du patrimoine, s'ouvrent de nouvelles avenues pour documenter, préserver et diffuser les traditions, conférant ainsi aux savoirs immémoriaux une portée élargie et une dynamique interactive. Cette confluence entre tradition et progrès technologique donne naissance à une forme hybride de sagesse, capable d'embrasser les mutations du présent sans se délester de la profondeur historique qui l'anime. Dès lors, loin d'être reléguée au rang d'un passé révolu, la pensée ancestrale se métamorphose en un prisme critique par lequel l'Afrique peut repenser son devenir, en conjuguant fidélité à ses racines, et ouverture aux horizons de la modernité.

## **2. Le numérique comme catalyseur de transformation identitaire et cognitive**

L'ensemble des technologies et pratiques associées à l'usage de l'information numérisée constitue aujourd'hui un vecteur majeur de mutation de la condition humaine. Source de la refonte des modes de subjectivation, il modifie les consciences des sociétés ; car il ne s'agit pas d'un simple prolongement des capacités humaines, mais d'une réorganisation de "l'être-au-monde", affectant tant la perception de soi que la construction de la réalité. Cela emmène à s'interroger sur la manière dont le numérique participe à une métamorphose identitaire et cognitive, modulant les contours de l'homme, son rapport à l'autre et à la connaissance. Avec les smartphones, on constate que les effets du numérique ne sont pas « entièrement positifs. Nous nous sentons constamment débordés mais peu productifs, connectés mais seuls. Nous découvrons que cette même technologie qui nous donne tant de liberté peut aussi nous asservir » (C. Price, 2018, p. 14). En effet, l'ouverture au monde donne la possibilité et surtout, la facilité à chaque individu de façonner son image à partir de ce qu'il voit en ligne, et parfois sans tenir compte de son environnement immédiat. Or, l'identité est un processus dialectique entre le sujet et sa société, exprimant la conformité au groupe. En ce monde complexe où les crises sociales et le désordre déconcertent l'esprit humain, elle devient un refuge, une source et une ressource, qui peut fournir des explications et indiquer des repères. Cela corrobore la pensée de S. Tonme, (2009, p. 16) qui affirme qu'« à partir du moment où des personnes rejettent leur identité et condamnent leurs âmes, en préférant celles des autres, il faut convenir qu'ils ont définitivement reconnu leur infériorité et livré leurs cultures sans combat sur l'autel de la compression ». C'est pour cette raison évidente que J. Ki-Zerbo (1990) voit en l'éducation, le moyen essentiel par lequel les Africains peuvent obtenir les outils nécessaires à la conception de leur développement. En ce sens, il met l'accent sur une éducation adaptée aux cultures et aux coutumes, capable de conjuguer tradition et modernité.

Sans avoir encore retrouvé fondamentalement ce repère auquel fait allusion Ki-Zerbo, l'Afrique est de nouveau embarquée dans une valse-hésitation, entre avancer dans l'inconnu et stagner ; car le cyberspace s'est imposé au monde,

et le continent n'est pas en reste. Le visage du sujet est démultiplié, et son identité fragmentée dans la logique d'une hyperconnectivité et de virtualité. Tous les aspects de la vie sont bouleversés, que ce soit sur le plan matériel, ou sur le plan spirituel. M. Doueïhi (2008, pp. 25-26) touche un point important lorsqu'il affirme que

La dimension religieuse de la culture numérique a pour effet de niveler les différences et de réduire les facteurs locaux à de simples variations superficielles d'une culture technologique universelle et homogène et de son environnement numérique. (...) La culture numérique et son environnement toujours changeant sont donc à examiner comme un ensemble de pratiques discursives, qui ont (...) leur propres normes et conventions, qui tendent à fragiliser, à perturber des catégories établies.

Ainsi, l'être humain autrefois perçu comme une unité indivisible dans la société traditionnelle se déploie sous diverses identités dans un environnement où le moi se construit en fonction de ses interactions avec l'autre. À travers le numérique, l'identité devient donc mutante au gré des espaces et des trames qui la fondent ; et la navigation sur cet espace conduit à une refonte ontologique de l'individualité, soumise à différents cadres discursifs. Partant de tels constats, comment affirmer une permanence et une authenticité du moi, là où tout est susceptible de modification et de disparition ?

Le changement de paradigme ici n'est pas à comprendre seulement comme une dégradation absolue de l'identité, mais surtout comme le lieu d'une reconversion de l'humanité africaine, où les supports de connaissance et de transmission, bien qu'instables, restent un outil de la libre circulation du savoir. Il appartient aux sociétés de sélectionner ce qui correspond le mieux à leur être car, A. Hampaté Bâ (1998, p. 91) averti :

...Attention, il ne s'agit pas (...) d'être conservateur à tout prix !... Nous devons nous considérer comme un arbre. Au fur et à mesure que l'arbre grandit, il y a des branches qui meurent. Il faut savoir les couper. Mais il ne faut pas couper le tronc, ni déraciner l'arbre. Les agronomes nous ont montré que parfois, on peut aussi greffer. Donc, il faut savoir couper les branches mortes, greffer, mais jamais couper le tronc.

En effet, l'identité africaine, loin d'être une entité figée, résulte d'un brassage permanent. Elle ne saurait donc se réduire à la vision univoque d'un passé dépassé, mais se construit plutôt par une mosaïque de cultures, de langues et de traditions qui s'enchevêtrent pour constituer un ensemble à la fois harmonieux et en perpétuelle mutation. Cette richesse, d'une valeur inestimable, confère à la sagesse une dimension dynamique la concevant, non comme une essence monolithique, mais comme un processus évolutif, enrichi par le dialogue et l'expérience. La reconnaissance de cette pluralité ouvre la voie à une identité africaine inclusive, apte à interagir avec d'autres civilisations, et à se réinventer. Elle pourra ainsi s'inscrire dans une perspective universelle, tout en affirmant avec force et fierté l'ancrage de ses racines profondes.

Dans un contexte de mondialisation et de modernisation, il apparaît essentiel de préserver les fondements de cette identité tout en intégrant les apports

de l'innovation. Ainsi, la sagesse africaine se révèle à la fois un pilier du passé et une source d'inspiration pour l'avenir, un équilibre délicat entre la mémoire collective et la quête d'un renouveau permanent. L'identité et la sagesse africaines s'inscrivent à l'intersection d'un héritage ancestral et des mutations contemporaines. La richesse des traditions orales, des rites et des croyances, conjuguée à une remarquable capacité d'adaptation et de réinvention des savoirs, témoigne d'une dynamique vivante permettant au continent de se régénérer tout en affirmant son essence singulière. En définitive, interroger l'identité et la sagesse africaine revient à prendre pleinement conscience de la valeur inestimable du patrimoine culturel et spirituel, tout en reconnaissant l'impératif d'une adaptation continue aux évolutions du monde moderne. La population africaine est jeune et de plus en plus connectée aux vagues de transformation numérique, au-delà des crises, des guerres, et mêmes des calamités qui frappent certaines zones. Sur le plan du travail et de l'économie, la technologie numérique a opéré des changements massifs. En revanche, il convient aux Africains de s'aligner sur des normes qui tiennent compte des cultures et des défis du continent. Et pour cela, une approche critique et proactive est nécessaire afin que l'Afrique s'approprie le numérique comme un facteur de promotion de son identité et non comme un élément d'aliénation. Il s'agit là d'adopter pour elle-même des schémas qui lui soient propres, comme élaborer des plates-formes locales prenant en compte les langues et cultures africaines, sécuriser le patrimoine culturel afin de perpétuer fidèlement leur transmission, intégrer l'histoire et les valeurs africaines dans l'usage de la technologie, éduquer les nouvelles générations à une utilisation responsable de l'outil numérique. Toutes ces dispositions pourraient permettre d'en avoir une approche équilibrée, favorisant une renaissance culturelle plutôt qu'une uniformisation.

La tension entre héritage et transformation ne saurait être perçue comme une contradiction, mais bien comme l'essence même d'une identité en perpétuel devenir, capable d'embrasser les défis du présent pour mieux façonner l'avenir. En ce sens, le numérique, en tant que vecteur de renouvellement identitaire et de gnose, redessine en profondeur les contours de l'identité africaine contemporaine. Il constitue à la fois un levier d'expansion pour l'individu et un facteur de redéfinition des modes de pensée. Toutefois, cette métamorphose n'est pas dénuée de périls. Elle impose donc une réappropriation critique et réfléchie des potentialités offertes par la technologie, sous peine de voir la société africaine se diluer dans une réalité morcelée et soumise aux logiques algorithmiques et ce, par la standardisation de contenus générés sous les programmes occidentaux. Il convient là de se concentrer sur les défis de systèmes éducatifs en adéquation avec les besoins des peuples africains. Autrement, « Sans être devin, nous pouvons affirmer (...) que la civilisation africaine connaîtra un rythme de plus en plus accéléré et cela (par) l'afflux croissant des techniques et machines de toutes sortes » (J. Ki-Zerbo, 1978, p. 638). Le défi fondamental de notre époque réside dans la capacité à harmoniser intelligence humaine et intelligence numérique, dans une perspective d'enrichissement réciproque plutôt que de soumission, garantissant un progrès éclairé et maîtrisé.

### 3. Vers une nouvelle éthique du vivre-ensemble à l'ère du digital

À l'ère de la mondialisation, où les interactions humaines sont influencées par des espaces virtuels interconnectés, la question d'une éthique du vivre-ensemble prend une acuité particulière. Cette forme de cohésion et de tolérance en société, fondée sur la rationalité, devrait être le partage de tout être humain. Dans un enracinement socioculturel, l'éveil de l'Afrique sur son identité intrinsèque amorce un tournant on ne peut plus décisif. L'intérêt de chacun invite à une attitude favorable à la construction d'un idéal commun : le vivre-ensemble. Sur la question, S. Kodjo-Grandvaux (2013, p. 195) pense que, les philosophes africains voyant cela « comme pro-jet, il leur faut penser à l'avenir, la manière dont les sociétés africaines pourront enfin parvenir à un vivre-ensemble meilleur et qui fasse sens ». Mais avec des cultures aussi différentes les unes des autres, sur les plans politique, idéologique, et religieux, comment vaincre l'épineuse question de l'harmonie dans un monde où les rapports deviennent de plus en plus virtuels ?

Aujourd'hui, le numérique redéfinit le sujet avec les nouvelles technologies qui régissent le quotidien des sociétés et par-delà, modifie les rapports sociaux, la cohésion sociale, et la construction identitaire. L'identité africaine, historiquement façonnée par une ontologie du collectif et une science de la transmission orale, se heurte à des mutations inédites engendrées par l'essor du digital. Ce nouvel écosystème remet en question les principes de l'intersubjectivité tels que la communication, et également la reconnaissance mutuelle que Hegel voyait sous l'angle d'une relation dynamique. Il affirmait en ce sens que « la conscience de soi n'atteint sa satisfaction que dans une autre conscience de soi » (W. Hegel, 1993, p. 188), rejetant ainsi la conscience du soi singulier. Cela ramène à la philosophie du « ubuntu, je suis car tu es », comme l'indique le titre de l'un des ouvrages de M. Ngomane (2019). L'enjeu fondamental du vivre ensemble réside dans la dialectique entre la fidélité aux fondements axiologiques hérités de la tradition, et l'urgence de l'adaptation aux structures émergentes du nouveau paradigme.

Telle est la principale question à laquelle l'humanité entière est et sera encore, pour longtemps, confrontée et dont les réponses sont à chercher dans la capacité de chaque individu, de chaque société et de chaque État à vivre l'originalité de l'existence. Cela signifie qu'il faut faire de la différence et de l'altérité la seule identité du monde, et c'est en l'acceptant qu'on réconcilie communauté et diversité du genre humain, et pas autrement (B. Camara, 2019, p. 17)

Si une telle idée peut être un idéal du vivre-ensemble, il est crucial d'élaborer une éthique du numérique spécifique, qui s'adapte aux réalités africaines, prenant en compte l'équilibre entre traditions et modernités, avec les exigences ontologiques et déontologiques du nouvel ordre technologique. Ce schéma, loin d'être une simple juxtaposition, est une éthique de référentiel pouvant générer un enrichissement mutuel et d'ouverture au monde. Il ne s'agit donc pas de faire un choix entre les traditions et le numérique, mais de bâtir un modèle africain à partir duquel chacun pourra s'approprier l'espace digital comme lieu d'expression, d'exposition, d'échange et de rapprochement ; parce que bien vivre ensemble, c'est

avoir une coexistence harmonieuse avec l'autre. En supprimant le contact physique, le digital rapproche les pensées, les émotions, les sentiments, les appréciations, les appréhensions..., en un mot, entendons tous ces aspects de l'homme qui sont abstraits, et qui pourtant, le définissent en tant qu'être humain, et qui le différencie du simple vivant. Dans l'un de leurs écrits, R. Reichel et U. Svoboda (2008), le définissent comme "une feuille blanche à remplir". En effet, l'humain reste à construire, et les différentes caractéristiques participant à son édification sont ces traits distinctifs qui alimentent ses rapports avec les autres. On pourrait dire en ce sens, que le digital rassemble les hommes dans leur nature essentielle, au-delà de leur présence physique. Sans se laisser aller à l'assimilation, cette technologie peut incarner une praxis réflexive qui permette d'exploiter et de bénéficier des potentialités des différents espaces, tout en préservant l'intégrité du patrimoine immatériel et la stabilité des systèmes sociaux.

L'expérience du vivre-ensemble dans l'espace numérique constitue l'opportunité de cultiver une éthique de la présence à autrui, plaçant l'humain au cœur des interactions virtuelles. Cet espace doit être pensé comme un lieu de renforcement du dialogue intersubjectif, où la reconnaissance mutuelle, le respect et la circulation du savoir s'érigent en principes fondamentaux. Dans cette perspective, la protection des données personnelles ne saurait être dissociée d'une conception éthique du numérique. Dans le journal "le monde", P. Kirchschräger (2024) soutient que

Les violations quasi constantes du droit à la vie privée, dues à l'absence de sécurité des données ou de protection contre la surveillance, sont peut-être les plus inquiétantes. La collecte de grandes quantités de données et leur vente au plus offrant sont une pratique courante dans l'industrie. En conséquence, les plates-formes numériques semblent nous connaître mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes.

En effet, bien vivre avec autrui implique le respect et la préservation de son intégrité informationnelle, condition essentielle de sa dignité et de son autonomie. La relation par le numérique, à l'instar du rapport physique à autrui, exige un cadre normatif fondé sur la bienveillance et la transparence, piliers de la confiance intersubjective. Ainsi, l'espace digital ne peut être laissé à une dynamique purement technique ou marchande : il doit être structuré par une praxis éducative et formative, alignée sur les valeurs fondamentales qui régissent la cohésion sociale. Seule une telle logique permettra de faire du numérique un vecteur d'émancipation, et non un instrument d'aliénation. Cela pourrait être le gage d'un vivre-ensemble qui conjugue responsabilité et humanisme. Partant de cette perspective, l'articulation entre valeurs traditionnelles et modernité pourrait être envisagée comme le fondement d'une éthique prospective, intégrant l'héritage du passé et les impératifs du monde numérique, afin de construire un avenir où l'humain demeure au centre des interactions technologiques et sociales.

Plutôt que de s'inscrire dans une dichotomie rigide entre passé et avenir, la question du numérique en Afrique doit être appréhendée sous l'angle de l'hybridation. Il ne s'agit donc pas d'opposer les valeurs traditionnelles aux

innovations technologiques, mais de concevoir un espace de dialogue et d'enrichissement mutuel entre ces deux dimensions. Cette articulation requiert une réflexion philosophique approfondie sur les fondements de l'éthique africaine, interrogeant la manière dont la sagesse ancestrale peut orienter l'usage des nouvelles technologies. Le numérique constituant un espace d'ouverture où les barrières géographiques, culturelles et linguistiques s'effacent au profit d'une interconnexion généralisée, la mise en réseau des savoirs et des expériences offre une opportunité précieuse pour diffuser et valoriser le patrimoine africain, tout en ouvrant de nouvelles perspectives dans les domaines de l'éducation, de la communication et de l'innovation.

La connectivité sociale est la clé d'une communauté forte car elle aide les gens d'horizon différentes à communiquer plus facilement. Elle renforce les liens entre les cultures, ce qui peut aider à surmonter les barrières culturelles et à faciliter la communication (...) Internet a sans aucun doute, transformé la manière dont nous communiquons, interagissons et participons au discours public. Internet a créé une avenue pour les individus de tous horizons pour s'engager dans des discussions, et échanger des informations et des idées à l'échelle mondiale, quel que soit l'emplacement physique ou le statut social (A. Ruli, 2023, p. 77).

Par le canal des plates-formes, il est désormais possible d'échanger des expériences et de revitaliser les récits historiques, préserver les langues et accroître la visibilité des productions culturelles africaines à l'échelle mondiale. La mise en ligne de bibliothèques virtuelles, la numérisation des manuscrits anciens et la démocratisation de l'accès au savoir font du numérique un levier essentiel pour assurer la transmission des valeurs et la préservation de la mémoire collective. Toutefois, cette même technologie, porteuse de promesses d'universalité, engendre parallèlement une fragmentation identitaire et sociale.

La logique algorithmique, en structurant l'accès à l'information, façonne les perceptions en filtrant la réalité à travers des biais de confirmation et des bulles informationnelles, enfermant ainsi les individus dans des cadres de pensée homogénéisés. Si ce phénomène est d'envergure mondiale, il revêt une portée singulière en Afrique, où la diversité culturelle et linguistique constitue un pilier essentiel du vivre-ensemble. La standardisation des référents culturels, impulsée par les grandes plates-formes numériques majoritairement conçues hors du continent, menace l'expression des identités locales, risquant d'éroder la richesse des traditions au profit d'un modèle uniformiste dicté par une culture dominante. Dans cette perspective, le rapport à la mémoire et à la transmission du savoir doit être repensé.

Alors que la tradition orale africaine repose sur une transmission vivante et incarnée, le numérique introduit une nouvelle dynamique d'archivage et de diffusion du savoir. Cette transformation impose une vigilance face au risque d'une fracture intergénérationnelle, où la mémoire collective pourrait se fragmenter et se voir réduite à une accumulation d'informations dématérialisées, déconnectées du vécu et de la profondeur du lien social. Dès lors, une éthique du vivre-ensemble à l'ère numérique doit réaffirmer l'importance de la transmission intergénérationnelle, en veillant à intégrer les anciens dans le processus de

digitalisation des savoirs. Les sages, en tant que gardiens de la mémoire ancestrale, doivent être pleinement associés à la production et à la diffusion des contenus culturels en ligne. Ce faisant, la modernité ne se construira pas en rupture avec les fondements historiques et spirituels de la société africaine, mais les enrichira en leur garantissant une évolution technologique ancrée dans une continuité culturelle et identitaire.

### Conclusion

Les strates traditionnelles de la société africaine éprouvent une inquiétude profonde face à la puissance transformatrice du numérique, amplifiée par la rapidité avec laquelle celui-ci s'insinue dans l'ensemble des sphères de l'existence ; parce qu'aujourd'hui, il est devenu « un élément constitutif de ce qui fait de nous des êtres humains » (D. Miller et H. Hort, 2012, p. 4). Pour les Africains, comme pour l'ensemble des sociétés humaines, le numérique s'impose comme un élément structurant qui s'insère au cœur des dynamiques culturelles, transformant en profondeur la représentation du monde. Il apparaît donc illusoire de concevoir un développement en marge des mutations technologiques. Cependant, il revient à l'Afrique de déterminer souverainement ses propres finalités, en s'octroyant les moyens nécessaires à leur réalisation. J. Ki-Zerbo (2003, p. 174) souligne que « le développement est un phénomène total qu'il faut embrasser dans sa totalité aussi. Et dans cette totalité, les facteurs culturels et éducationnels sont primordiaux ». Il ne saurait donc être question, selon A. Hampâté Bâ (1993, p. 91), de « fermer le hublot qui (nous) permet de regarder à l'extérieur ».

Le monde change, et l'Afrique est appelée à adopter une posture réflexive, non pas de rejet du numérique, mais d'une appropriation critique et stratégique, permettant d'en faire un levier de promotion culturelle, d'éducation et de transmission des savoirs. L'enjeu fondamental réside dans la capacité à intégrer les valeurs de solidarité et de respect mutuel dans les pratiques éducatives et les usages technologiques. Ce faisant, le numérique ne se posera pas en antagoniste des traditions, mais en vecteur de leur réinterprétation dynamique, contribuant à la redéfinition identitaire de l'Afrique à l'aune de la modernité. L'urgence impose ainsi aux Africains une réflexion éthique approfondie, articulant préservation de l'héritage culturel et déploiement des potentialités numériques. À cet égard, l'Afrique doit élaborer ses propres cadres de référence, fondés sur un équilibre dialectique entre mémoire et innovation, autonomie et interdépendance, savoir ancestral et progrès technologique. Il s'agit moins d'entrer dans une opposition stérile entre tradition et modernité que d'opérer une synthèse féconde, où le numérique devient un instrument d'émancipation, façonné selon les valeurs et aspirations propres aux sociétés africaines. Si ces principes sont rigoureusement observés, ils permettront d'endiguer les dérives comportementales sur les réseaux sociaux, favorisant ainsi l'émergence d'un espace numérique régulé par l'éthique, où le vivre-ensemble se construit dans la réciprocité, le respect mutuel et l'harmonie sociale.

## Références bibliographiques

APRILIA Ruli, 2023, *Culture numérique et individu, analyse de la culture numérique sur les individus*, Jurnal Communication, 17 (1), 76-85. doi : <https://doi.org/10.21107/ilkom.v17i1.19548>

BUTLER Judith, 2005, *Vie précaire, les Pouvoirs du deuil et de la violence après le 11 septembre 2001*, Paris, les Éditions Amsterdam.

CAMARA Boubakar, 2019, *L'identité en question, réflexion autour d'un concept multiréférentiel*, Sénégal, L'Harmattan.

DIBI Kouadio Augustin, 2018, *L'Afrique et son autre, la différence libérée*, Abidjan, Balafons.

DIOP Cheikh Anta, 1981, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence Africaine.

DIOP Cheikh Anta, 1993, *Antériorité des civilisations nègres*, Paris, Présence Africaine.

DOUEIHI Milade, 2008, *La grande conversion numérique*, Paris, Édition du Seuil.

HAMPATE BÂ Amadou, 1972, *Aspects de la civilisation africaine*, Paris, Présence africaine.

HAMPATE BÂ Amadou, 1993, *Le petit bodiel*, Abidjan, Nouvelles Éditions Ivoiriennes.

HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1993, *Phénoménologie de l'esprit* (traduction Gwendoline JARCZYK et Pierre-Jean Labarrière), Paris, Gallimard.

KI-ZERBO Joseph, 1978, *Histoire de l'Afrique noire*, Paris, Édition Hatier.

KIRCHSCHLÄGER Peter, 2004, *Les grandes entreprises technologiques se sont toujours montrées peu soucieuses de nuire aux personnes et de violer leurs droits*, Paris, Journal le monde.

GRANDVAUX Kodjo Séverine, 2013, *Philosophie africaine*, Paris Présence Africaine.

MILLER Daniel., HEATER Horst, 2012, *“The Digital and the Human. A Prospectus for Digital Anthropology, Digital Anthropology*, Londres, Berg.

MUCCHIELLI Alex, 1999, *l'identité*, Paris, PUF.

MUNGI Ngomane, Ubuntu, 2019, *je suis car tu es, Leçon de sagesse africaine*, Paris, Broché.

PRICE Cathérine, 2018, *Lâche ton téléphone ! Programme de detox digitale*, Paris, Librairie Générale de France.

REICHEL René & SVOBODA Ursula, 2008, *Aide mémoire, conception de l'être humain*, Mouvement Scout de Suisse, <https://pfadi.swiss> > file > fr\_alpha\_digital\_rz

SATISH Kumar, 2015, *Tu es donc je suis, Une déclaration de dépendance*, Paris, Belfond.

TOURAINÉ Alain, 2005, *Un paradigme nouveau pour comprendre le monde aujourd'hui*, Paris, Fayard.

TONME Shanda, 2009, *Fondement du retard de l'Afrique noire*, Paris, l'Harmattan.